



# S E R M O N

S U R

## LA SECTION IV.

D U

### C A T E C H I S M E.

*De la Creation du monde, & de la Providence de Dieu.*

**N**OUS lisons dans le 33. chapitre de l'Exode, que Moïse ayant très-ardemment désiré de voir la gloire de Dieu, le Seigneur la fit passer sur la montagne, & permit à son serviteur de la voir par derrière; mais quant \* à *ma face*, dit-il, *elle ne se verra point*. Cette vision mystique, *Mes Frères*, signifie qu'il n'est pas possible à aucune intelligence humaine, de concevoir la vraie & naïve forme de Dieu, mais qu'il lui est seulement donné de le conoître par ses éfets & par ses ouvrages, qu'il a jettez

G 4

\* Exod. 33. 23,

derrière soi, comme autant d'ombres de son incompréhensible nature; C'est - pourquoi nous sommes contraints d'en tirer toutes les descriptions que nous en voulons faire, comme qui représenteroit un Architecte, par la considération des maisons qu'il a bâties, ou un peintre, par les portraits qu'il a tirez. Vous en avez un exemple dans le *Symbole* des Chrétiens, qui désirans faire voir qui est ce grand Dieu Tout-puissant, sur qui repose leur foi, le marquent par ses œuvres, le nommant *Créateur du Ciel & de la Terre*; c'est-à-dire, de l'Univers & de toutes les choses qui y sont contenuës. C'est le sujet que traite nôtre Catechisme dans la Section qui vient de vous être recitée; Pour l'expliquer dans cette action, nous aurons à y traiter deux articles. L'un *de la Création du monde*, & l'autre *de la Providence de Dieu*; Car quand nous appellons Dieu le *Créateur* du monde, Nous entendons, non-seulement qu'il a donné l'Être à l'Univers, mais de plus encore, que c'est lui qui le conserve, gouvernant & conduisant, selon sa volonté, toutes les choses qui s'y passent.

Pour commencer par le *premier Point*, quand nous disons que *Dieu est Créateur du monde*,

monde, nous posons & signifions trois choses ; La première, que le monde n'est pas éternel , mais qu'il a commencé d'être ; La seconde, que c'est Dieu qui l'a formé & établi tel qu'il est ; La troisième, qu'il l'a fait sans aucune matière, ayant par sa puissance tiré son être tout entier du néant. L'Écriture Sainte nous enseigne ces trois veritez, en une infinité de lieux très clairement & très expressément ; Car pour la première, elle ne nous dit pas seulement, que le monde n'a pas toujours été, mais elle nous marque même le point du tems auquel il a commencé d'être , & nous déduit ensuite l'histoire de sa durée, de siècle en siècle , nous representant comment il a été peuplé, peu à peu, par le genre humain ; Et nous racontant les divers , & les plus illustres accidens qui lui sont arrivez. Les traditions de tous les peuples de l'Univers , tant Anciens que Modernes s'accordent avec ce qu'elle en dit au fonds , & pour la plupart des choses les plus considerables ; mais sur tout en ce Point, que le monde a commencé d'être, & que c'est une grande & puissante Divinité qui l'a créé, achevé & disposé dans la forme & dans l'ordre que nous le voyons. Nous en avons encore  
 aujourd-

aujourd'hui les témoignages des *Egyptiens*, des *Phéniciens*, des *Grecs* & des *Latins*, dans ce qui nous reste des livres de l'*Antiquité*, auxquels se sont trouvez conformes les langages des peuples découverts du tems de nos *Pères* dans cette partie du monde, que les *Anciens* n'avoient pas connuë. Cette universelle verité a seulement trouvé de la contradiction parmi les *Philosophes*, qui outre leur bizarrerie ordinaire d'aimer à choquer les sentimens publics, ont encore été conduits dans l'erreur par la vanité de leur raison, qui n'admet rien que ce qu'elle comprend ; mais s'ils n'ont pas jugé digne d'aucun respect une si publique & si universelle créance du genre humain, du moins devoient-ils avoir égard à la déposition du monde même, qui nous préche, & nous crie par-tout, que bien loin d'être éternel, il n'est pas même fort ancien : car ses *Sciences*, ses *Disciplines*, ses *Loix*, ses *Langues*, ses *Etats*, ses *Métiers*, ses *Vill s*, ses *Religions*, les *Divinites* des nations, & les nations mêmes sont toutes assez modernes ; L'histoire nous en apprend les commencemens & les progresz ; & tout bien conté, il se trouve que les plus éloignées & les plus obscures *Antiquitez* ne sont

font que des *Nouveautés*, n'y en ayant aucune dans le monde, (si vous exceptez celles que nous apprennent les Ecritures de Dieu, les vraies Archives de l'Eternité) qui soit gueres plus de trois mille ans au dessus de nous. Or si le monde avoit été de toute Eternité, comme l'ont rêvé les Philosophes, il auroit été de tems immémorial garni, étofé, poli; & s'il m'est permis de parler ainsi, meublé comme il est, & mieux encore qu'il n'est; Tous les coins de la terre auroient été, il y a une infinité de siècles, remplis & d'hommes & de villes; au lieu qu'il en reste encore beaucoup de vuide, & ce qui est maintenant peuplé & façonné, ne l'est que depuis quelques siècles; les Lettres des *Grecs* & des *Latins* nous en apprennent le détail & leurs propres titres & documens nous confirment en cet endroit la vérité de nos Ecritures; car il est clair, par leurs histoires, qu'il y a beaucoup de choses semblables à celles qui sont marquées par *Moïse* dans la *Genese*, que le genre humain s'est répandu dans le monde avec les Métiers, les Etats & l'humanité même; toutes ces choses ayant fleuri premièrement en *Caldée*, & en *Phénicie*, où *Moïse* les fait naitre; & de là s'étant

s'étant communiquées à l'*Egypte* & à la *Grece*, d'où elles passèrent depuis en *Italie*, & de là enfin en nos *Gaules*, paroissant toujours plutôt dans les terres les plus voisines de la *Palestine*, & plus tard dans les plus éloignées; jusques là que dans les premières Antiquitez de la *Grece*, l'on trouve les traces toutes fraîches des Lettres, des Noms, des Courumes & des constitutions de ces pais-là, signe évident que ce fut comme le berceau du genre humain, qui croissant en sortit, puis remplit, peu à peu, les autres Contrées de l'Univers.

A cela on répond, qu'il est vrai que le genre humain, qui couvre maintenant la terre, y est depuis quelques milliers d'années seulement, mais que ce n'est pas à dire qu'il n'y en eût point eu d'autre auparavant; car on dit que bien que le Ciel & la masse des Elemens demeurent éternellement dans un même état, néanmoins il arrive de tems en tems certains embrasemens, & certains déluges, tour à tour, après la revolution de quelques siècles, qui détruisent les hommes & les animaux, & éfacent par ce moyen toute la memoire des tems qui ont précédé, le monde se refaisant, se renouvelant & repeuplant puis après. Mais tout

ce

ce discours n'est qu'une hardie présupposition, fondée sur la seule fantaisie de ces gens, & non sur aucune raison. Il n'est aucune mémoire nulle part de ces prétendues vicissitudes, auxquelles ils assujettissent le monde; Il est bien vrai que tous les peuples parlent d'un déluge universel qui neia autrefois tous les hommes, excepté quelque peu de personnes, & Moïse nous en a décrit les causes, la manière & l'issuë par le menu. Mais premièrement ce n'est pas à des gens comme ceux-ci qui n'admettent que la raison, de fonder une de leurs doctrines sur la commune créance & tradition des hommes. Ils y ont renoncé, & par conséquent, ils ne sont pas recevables à l'alléguer. Que s'ils s'y veulent tenir, ils la doivent admettre toute entière; Car pourquoi ces hommes échappés du déluge, qu'ils allèguent pour garans de leur *hypothèse*, touchant le changement arrivé au genre humain, ne sont ils aussi crûs en ce qu'ils déposent pareillement, que le monde où ils vivoient avoit commencé d'être, ayant été créé par la puissance & volonté de Dieu. Ce Moïse qui t'apprend qu'il est arrivé un déluge, t'apprend aussi que le monde où il arriva

arriva n'est pas éternel , mais qu'il avoit été créé de Dieu , un certain nombre d'années auparavant. Si son autorité peut fonder l'une de ces choses, il est évident qu'elle établira l'autre pareillement : Il le faut, ou recevoir, ou rejeter tout entier. Il n'y a nulle raison qui le rende plus croyable en l'une de ces dépositions qu'en l'autre ; Et quant aux raisons qu'ils mettent en avant, pour prouver que le monde est éternel , & qu'il n'est pas possible qu'il ait eu aucun commencement de son être, elles sont tirées, ou de la considération du monde ou de celle de Dieu, la cause & l'Auteur du monde. Nous refoudrons ces dernières, ci-après, en leur lieu. Les premières sont toutes fausses & sophistiques , & la source de leur erreur git en ce qu'elles concluent de l'état du monde parfait & achevé, tel qu'il est aujourd'hui, à l'état où il étoit en naissant, & passant du non être à l'être ; Or il est évident , même dans le présent ordre du monde, qu'autre est la nature d'une chose , tandis qu'elle se fait & se forme, & autre, quand une fois elle est faite, formée, & établie dans la perfection de son être. Considérez l'homme, par exemple ; Qui  
ne



ne voit que sa condition & la façon de son être est tout-autre dans le ventre de sa mère, lors-que la nature travaille encore à le former, & à lui donner comme sa dernière main, & autre quand, après la naissance, il a acquis l'entière & accomplie consistance de son être ? Qui voudroit argumenter de l'un à l'autre, & conclure qu'il n'est pas possible que l'enfant ait vécu dans la matrice, sans respirer, sans prendre aucun aliment par la bouche, sous ombre que dans la perfection de son être, lors-qu'il est venu au monde, sa vie ne se peut passer de ces choses, celui-là raisonneroit impertinemment, & seroit convaincu par l'expérience ; Or c'est justement ainsi que procèdent les Philosophes dans cette dispute ; Pour prouver que le monde n'a point été fait, ils emploient des maximes qui ont lieu dans l'état où est maintenant le monde, depuis qu'il subsiste en sa vraie & complete forme, pré-supposant faussement, qu'il faut juger de la condition & de la nature du monde naissant, comme du monde né. Par exemple ils alléguent, qu'en toute generation il y a un sujet qui dépouille une forme & en revêt une autre ; comme quand de

l'œuf

l'œuf se fait un poulet, & d'un pepin ou d'un oignon, une plante, ce qui est très vrai dans l'ordre de la nature parfaite & établie, comme elle est maintenant; Mais ce n'est pas à dire, qu'il doive aussi avoir eu lieu dans la Création & dans le premier établissement de la Nature; en telle sorte qu'avant que le monde fût ce qu'il est, il ait falu qu'il y ait eu un sujet qui perdant la forme qu'il avoit alors, ait acquis celle du monde tel qu'il est à présent. Car en effet si cela étoit, ou il faudroit poser ces changemens à l'infini, ce qui est absurde & impossible; ou accorder que le monde est éternel. Mais aussi ne disons-nous pas que le premier changement qui a donné l'être au monde soit de même nature que les productions & les generations qui s'y font depuis qu'il est monde. C'a été un changement qui n'a été précédé d'aucun autre, & où il n'y a autre sujet, que celui qu'elle a produit, & c'est pourquoi nous l'appellons *Création*, & non *Generation*, c'est encore en la même sorte, & avec aussi peu de fondement, qu'ils nous alléguent que le temps présent suit toujours un moment passé; d'où ils concluent que le tems est éternel, & par  
confe-

consequent aussi le Ciel qui le fait & le mesure par son mouvement. Car il est bien vrai que dans la nature établie comme elle est, le présent suit toujours le passé; mais il n'est pas nécessaire qu'il en ait été de même au premier établissement de la nature, lors que les choses se mirent en train; comme, encore que dans la vie de l'animal posée & établie une fois, il n'y ait point de respiration qui n'ait été précédée d'une aspiration, & que l'artère ne se resserre jamais qu'elle ne se soit étendue & élargie auparavant, il ne s'ensuit pourtant pas que la respiration ou le battement du poux soient des mouvemens éternels, étant clair, qu'ils ont commencé l'un & l'autre. Et cela se voit encore dans tous les mouvemens de nos machines, comme des moulins & des horloges. J'en dis autant de ce qu'ils ajoutent, que tout ce qui se fait, avant que d'être fait, étoit en puissance de devenir ce qu'il est, depuis qu'il a été fait. Cela est vrai, supposé l'établissement & l'achèvement du monde, ou quelque chose ne se fait que d'une autre qui étoit, avant ce qui s'est fait. Mais dans la création qui a produit le monde du néant, cela n'a point

H

de lieu, étant évident, que puis que ce monde n'étoit rien du tout, il n'avoit aucune puissance à être ce qu'il est maintenant. Tout ce qu'il y avoit de puissance en cela, c'est qu'il n'étoit pas incompatible avec les raisons de la vérité & de la sagesse Divine, que le monde fût créé, & que du non être, il passât à l'être. Enfin ce qu'ils disent que le Ciel n'a nulles qualitez contraires, & par conséquent n'a point été engendré, non plus qu'il ne perira point, cela, dis-je, n'a pas plus de force que le reste; car nous disons que le Ciel a été produit par une création, & non par un changement qui a maintenant lieu dans le monde, & qui s'appelle generation, où l'action des qualitez contraires est requise, pour préparer la matière & former le sujet.

Je ne m'arrêterai pas ici à vous déduire ce que l'on peut objecter à l'*Eternité* du monde, comme la nature de tout mouvement, qui part nécessairement d'un point, & qui a par conséquent quelque commencement; Comme l'*Infini* que cette *Eternité* pose nécessairement, étant clair, que si le Ciel se meut de toute éternité, le nombre de ses revolutions est  
actuel.

actuellement infini ; ce que les Philosophes mêmes estiment impossible ; comme ce qu'elle induit encore qu'une partie sera égale à son tout , étant clair que le tems qui a coulé jusques au jour d'hier se trouvera égal à celui qui s'est passé jusques à ce jourd'hui, puis qu'à ce conte l'un & l'autre tems sera infini, & que des choses infinies sont de nécessité égales. Je laisse, dis-je, ces raisons-là & autres semblables que la Philosophie nous fournit contre elle-même, pour m'arrêter à la *Parole* de Dieu, plus forte que toutes les démonstrations des hommes, & conclure que, puis qu'elle nous témoigne que le monde a eu commencement, nous pouvons & devons le croire, en toute assurance, sans nous travailler l'esprit à examiner les subtilitez des hommes vains.

Mais le *Symbole* de nôtre foi ne pose pas simplement que le monde a été fait & créé ; il déclare expressément que Dieu est l'Auteur de cet ouvrage, le nommant *Créateur du Ciel & de la Terre* ; Et en éfet cela est si raisonnable, que ccux-là-mêmes des Philosophes qui prétendent que le monde est éternel, présupposent, comme une chose claire & indubitable, que

s'il étoit nouveau & avoit commencé , Dieu l'auroit créé & en seroit l'Auteur ; Encore veulent-ils que tout éternel qu'ils le font, il dépende de Dieu , comme de sa vraie cause qui l'ait produit de toute éternité, tel qu'il est, par une action nécessaire & non volontaire, & qui ne peut être nommée une création. Mais quelque juste & raisonnable que soit cette conséquence, *Si le monde a commencé d'être, c'est Dieu qui lui a donné l'être* ; néanmoins il s'est trouvé des gens qui ne l'ont pas goûtée ; Car entre les Sages du siècle , les *Epicuriens* tenoient la nouveauté du monde , & ne tenoient pas pourtant que le monde fût l'ouvrage de Dieu, dogmatizant que c'est le hazard & la fortune qui l'a bâti & formé tel que nous le voyons, Mais qui ne s'étonneroit qu'entre ceux-là mêmes qui ont fait profession du Christianisme , il y eût autrefois des hérétiques , savoir les *Valentiniens* & les *Marcionites* , qui nians l'*Eternité* du monde comme nous, souvenoient qu'il avoit été créé, non par le vrai & Souverain Dieu, Père de notre Seigneur Jesus-Christ, mais par je ne sais quelle autre *Divinité maligne & extravagante*, la source de la matière & du péché adorée

adorée en vain par les *Juifs*, avec laquelle *Jesus* Fils du bon Dieu n'avoit rien de commun. Certes il y a grande apparence que c'est contre cette pestilentieuse & enragée *secte* de gens que s'adressé le Titre de *Créateur* du ciel & de la terre que les *Chrétiens* donnent dans leur *Symbole* au *Père* de *J. Christ*, l'ayant ajouté exprés, pour séparer leur créance d'avec la rêverie de ces *Impies Blasphémateurs*; Quoi qu'il en soit, vous voyez que sur ce Point l'Eglise a deux sortes d'*Adversaires*, qui nient tous, que Dieu ait créé le monde; mais ne s'accordent pas entr'eux sur la nature & la qualité du monde. Les uns voulans qu'il soit *éternel*, & les autres soutenant qu'il est *nouveau*. Les premiers appuyans cette erreur de quelques raisons, bien que fausses; les autres ne le bâtissant que sur leur imagination. Les premiers donc nous alléguent, que si Dieu avoit créé le monde dans le tems, il seroit arrivé quelque changement en lui, puis que faire & créer, est autre chose que ne point faire & ne point créer; à quoi je répons qu'il ne s'ensuit pas. J'avoué que l'homme, qui a un être fini & matériel, ne peut agir, ni du corps, ni même de l'esprit, sans quelque change-

ment, le mouvement de l'une & l'autre de ces deux parties de la nature étant autre que leur repos; car nôtre entendement, en considérant un objet, ce qui est la plus déliée & la plus simple de ses actions, souffre néanmoins quelque chose, s'étendant soi-même, & puis recevant l'espèce de ce qu'il contemple, qui est comme changer d'assise & de posture; Mais en Dieu dont l'Essence est purement spirituelle & infinie, il n'y a rien de semblable. En lui, *vouloir est agir*, & l'effet de son action ne change rien en lui; il demeure tout entier hors de lui. Il meut tout, sans se mouvoir aucunement; & quand il a créé le monde, il n'a rien eu ni acquis de nouveau; Tout le changement que nous signifions par là est, non en lui, mais hors de lui; C'est qu'il y a eu un monde, au lieu qu'auparavant il n'y en avoit point; Et les noms de *Créateur* & de *Conservateur* du monde que nous lui donnons, ensuite de cette action, ne signifient aucune qualité nouvelle qu'il ait, à proprement parler, acquise par ce moyen: mais la seule relation qu'a le monde à sa volonté & à sa puissance. Ils repliquent, que du moins ne saurions-nous nier qu'il n'ait



n'ait alors voulu ce qu'il ne vouloit pas auparavant; Mais je répons que cela est faux. J'avouë que la chose a changé, savoir le monde qui n'étoit pas ci-devant, & qui alors commença d'être, mais la volonté de Dieu étoit de toute éternité & fut encore alors la même, savoir, que le monde commençât d'être précilément en ce moment, & non plus tôt ni plus tard. Dieu a voulu de toute *Eternité* que le monde fût; mais il n'a pas voulu qu'il fût de toute *Eternité*; Et sur ce sujet ils nous present de leur dire, pourquoi il n'a pas voulu que le monde fût ou plus tôt ou plus tard, & d'où vient qu'avant ce moment il s'est tenu coi, sans rien créer? la *Réponse* est aisée, qu'à quelque moment qu'il l'eût créé, toujours eût-on fait la même question, & qu'étant la sagesse-même, il ne l'a pas ainsi voulu, pour des raisons qui ne laissent pas d'être bonnes & justes, bien qu'elles nous soient inconnuës. Et si c'est temerité à un sujet de vouloir penetrer les motifs des actions de son Prince; à un valet, de sonder les conseils de son maitre, & à un enfant de critiquer sur les desseins de son père, beaucoup plus est-il défendu de contrôler la conduite d'un si grand Dieu, auprès duquel

duquel nous ne sommes que poudre & cendre. Ils en viennent enfin au *Blasphème*, & demandent avec autant de folie que d'impieré, ce que faisoit Dieu, avant le monde ? Pauvres vermissaux qui pensent être des pièces nécessaires à la félicité de Dieu, & qui s'imaginent qu'il ne sauroit vivre sans eux ; comme si nous-mêmes ne trouvions pas souvent chez nous dans cette petite nature si pauvre & si disetteuse, de quoi nous occuper & entretenir, & comme si l'ouvrier dépendoit de son ouvrage, l'Horloger de ses machines, l'Architecte de ses bâtimens, le Peintre de ses tableaux, le Capitaine, ou l'homme d'Etat, de ses emplois ; & comme s'ils n'avoient pas toujours avec eux leur art & leurs pensées, la meilleure & la plus exquise matière de leur entretien, témoin ce Romain qui disoit n'être jamais moins oisif que dans *l'oisiveté* ni moins seul, que dans la *solitude* ; Dieu faisoit avant le monde cela même qu'il fait depuis ; Il jouissoit de soi-même & vivoit dans son inaccessible lumière ; le monde n'a ni troublé, ni assuré le calme de sa paix, il n'a rien ôté ni ajouté à son bonheur ; Ce qui l'a engagé à le créer est l'intérêt, non de sa félici-

sa félicité, mais de la nôtre, pour répandre ses bontez hors de lui-même, & non pour augmenter son contentement; pour ~~ne~~ faire part de ses biens, & non pour en tirer quelque profit des nôtres. Soit donc conclu que Dieu a créé le monde, puis que rien n'empêche que cette très-heureuse & très-glorieuse nature n'ait pû faire cet *Ouvrage*; Car quant à ces misérables qui avoüans que le monde est *nouveau*, ne veulent point que Dieu en soit l'Auteur, leur opinion est si folle qu'à peine merite-t-elle aucune consideration. *Epicure* craint que le monde ne troublât les délices de Dieu, s'il mettoit la main à un ouvrage si pénible, & c'est ce qui lui fait aussi nier sa *Providence*; Ce misérable mesuroit Dieu à son aune, & croyoit que Dieu ne pouvoit agir, sans travailler, ni travailler, sans suër, comme s'il y avoit rien de difficile à la Divinité, dont la nature étant spirituelle & infinie fait tout ce qu'elle veut, par le simple acte de sa volonté.

Mais si le monde n'est pas l'ouvrage de Dieu, qui est-ce donc qui l'a créé? *Epicure* répond, que c'est le hazard, par la fortuite rencontre de certains petits corps qu'il nommoit *Atomes*; comme si le hazard;

hazard, qui n'a jamais fait une chambre de deux piez, avoit pû être capable de bâtir ce grand Palais dont toutes les parties sont si superbes & liées ensemble, avec un art si admirable, dont toute la structure est pleine de Sagesse, & où l'on ne voit aucune chose sans raison; au lieu qu'en ce qui arrive par hazard, il n'y a ni ordre, ni suite, ni raison, ni symetrie. Et quant à ces Anciens Hérétiques qui donnent la gloire de la Création à je ne sai quel *Dieu* autre que le Père de Jesus-Christ, puis-que ce n'étoit qu'une production de leur cerveau malade, il les faut laisser là, comme des extravagans. Pour nous qui avons appris de l'Ecriture, qu'il n'y a point d'autre Dieu que celui d'Israël, adoré par les Juifs, qui parla à eux par ses *Prophètes*, & qui nous a envoié son Fils, Jesus, & par lui nous a revelé sa Parole, en la plénitude des tems, nous ne pouvons reconoitre autre que lui pour Créateur de l'Univers.

Mais afin qu'il en ait la gloire toute-entière, il faut poser en troisiéme lieu, qu'il a fait ce grand Ouvrage, sans aucune matiere, l'ayant tiré du néant par sa puissance; Verité opposée à l'opinion de quelques-

quelques-uns des sages *Payens* qui nians l'*Eternité* du monde, tenoient celle de la matière, pretendans que Dieu en avoit créé le monde à son bon plaisir : Car, disent-ils, rien ne se fait de rien, & la nature & les métiers des hommes ne travaillent jamais que sur quelque étoffe, d'où ils tirent tous leurs ouvrages ; C'est bien dit, comme si la puissance, ou de l'homme ou de la nature, étoit la mesure de celle de Dieu; ou comme si ce n'étoit pas un trop grossier aveuglement, d'argumenter de la portée d'une chose finie à la force d'une Majesté infinie. Qui ne voit qu'il faut plutôt raisonner tout au contraire, & dire ; Puis-que l'homme qui n'est qu'un ver, & puis-que la Nature, qui n'est que la servante de Dieu, fait néanmoins, de peu, beaucoup de choses, il s'ensuit que Dieu, le Maître de l'un & de l'autre, & infiniment élevé au dessus de tous les deux, pourra faire tout de rien ? Regarde quels grands arbres la Nature tire d'un petit pepin, quelles masses d'animaux d'un peu de semence ; quelle diversité de raisins d'une chose fort semblable & uniforme, les feuilles, les fleurs & la tige d'un même oignon, la dureté des os, la liqueur du sang,

sang, la subtilité des esprits, la pesanteur  
 de la chair d'un seul & même principe ;  
 & comment encore elle pousse & multi-  
 plie tout cela à l'infini, d'une seule plante  
 & d'un seul animal peuplant , en peu de  
 tems, tout un pais. Si la Nature peut au-  
 tant que cela, Dieu qui est l'Auteur de la  
 Nature, ne pourra-t-il point davantage ? &  
 que pourra-t-il davantage, si ce n'est que  
 de rien il puisse faire quelque chose ? Et  
 comme dit très-sagement & très-élegam-  
 ment l'un de nos Ecrivains \* parlant de  
 la matière, *Dieu qui de ce peu, & en ce peu  
 fait tant de miracles qui n'y étoient pas, n'au-  
 ra-t-il pu faire ce peu-là-même ?* Et de fait  
 quelle auroit été cette matière dont a été  
 créé le monde ? Dieu l'avoit-il faite ou  
 non ? Si vous dites le premier, ou il l'a-  
 voit faite de rien, & nous voila d'accord,  
 ou de quelque autre matière, & celle-là  
 derechef d'une autre, & ainsi vous irez à  
 l'infini ; Si Dieu ne l'avoit pas faite , elle  
 doit être éternelle, & ainsi vous aurez  
 deux *Eternitez* indépendantes l'une de l'autre ;  
 ce qui est inimaginable : Derechef, ou  
 cette matière avoit quelque forme, ou elle  
 n'en avoit pas ; Si elle en avoit une, quelle  
 pouvoit

\* *Du Plessis liv. de la Verité de la Relig. p. 274.*

pouvoit-elle être, sinon celle du monde, qui par ce moyen aura été éternel? Si elle n'en avoit pas, comment subsistoit-elle, puis-que c'est une chose inouïe & imaginable, que la matière soit en être & en nature, sans aucune forme? Concevons donc que le monde n'est ni éternel, ni formé d'une matière qui subsistât, avant lui; mais que Dieu, par son infinie puissance, l'a créé du néant, au moment qu'il lui a plû; Et c'est ce que nous enseigne l'Ecriture, que Dieu *au commencement créa les Cieux & la Terre.* Au-reste, bien qu'il eût pû créer le monde tout entier, en un seul instant, néanmoins il distingua son œuvre *en six jours*, pour le soulagement de nôtre intelligence, afin que par cet ordre, nous pussions plus aisément comprendre les merveilles de sa puissance; & il n'étoit pas besoin que quelques-uns des \* Anciens Docteurs de l'Eglise se travaillassent à expliquer ces *six jours* allégoriquement, pour soutenir que tout fut créé en un moment; Car ni la Nature Divine, ne requiert pas que nous le prenions ainsi, puis-qu'il ne lui est ni plus difficile ni moins glorieux de créer le monde, pièce à pièce

\* August.

à pièce, à diverses fois, que de le créer tout entier en un instant, ni l'autorité de l'Ecclésiastique ne nous y oblige pas; car, outre que c'est un livre *Apocryphe*, encore n'entend-il pas que Dieu ait tout créé en un moment, mais pareillement ou ensemble; <sup>a</sup> *Le Roi qui vit à perpétuité*, (dit-il) *a créé toutes choses ensemble, ou pareillement*, c'est-à-dire les unes; aussi-bien que les autres, toutes indifféremment; sans en excepter aucune, selon le style de la Langue que cet Auteur-là suit pat-tout constamment. Tenons-nous donc simplement au recit de *Moïse*, sans évaporer sa lettre en vaines *allégories*. Il nous raconte, que le premier jour Dieu créa *la lumière*, le second *l'étendue du Ciel*, le troisième *la mer, la terre & les plantes*, le quatrième *le Soleil & les Etoiles*, le cinquième *les poissons & les oiseaux*, le sixième finalement *les animaux terrestres, & l'homme* le chef-d'œuvre de ses mains. J'avoué que le *Prophète* ne fait point mention des *Anges* ni bons ni mauvais en cette narration; Mais il est pourtant certain que Dieu les a créés les uns & les autres, <sup>b</sup> les méchants n'ayant pas persisté en leur origine, & étant déchu

par

<sup>a</sup> *Ecclésiastique chap. 18. 1.* <sup>b</sup> *Isaïe 8.*



par le péché, de la gloire où ils avoient été créez ; Et peut-être, que *Moïse* se contentant d'avoir compris les *Anges* sous le nom des *Cieux* où ils habitent, n'en a point fait de mention expresse ; à cause que le principal dessein de son Livre n'est que de nous représenter l'histoire de l'Eglise. Ici l'Âme fidèle auroit beaucoup de choses à considérer sur le sujet, tant de la *Création* en general, que de chacune de ses œuvres en particulier ; mais nous nous contenterons de ce que nous en avons touché, pour venir à l'autre *Point* que nous avons à traiter en cette action, savoir *la Providence de Dieu*.

Car il n'a pas fait comme font ordinairement nos *Masons* ou nos *Architectes*, qui après avoir bâti une maison, la laissent là, en remettant le soin à d'autres ; Dieu, après avoir créé tout cet Univers, avec un pouvoir & un art merveilleux, & l'avoir rempli de tant de sortes de créatures spirituelles & corporelles, animées & inanimées ; les unes douées de sens & de mouvement, les autres raisonnables, & les autres sans raison, revit tout son Ouvrage, & l'ayant trouvé bon & conforme au patron qu'il en avoit projeté dans son éternelle

éternelle Sapience, continua, & conti-  
 nuera à-jamais son soin, pour les conser-  
 ver dans un état convenable ; Cè soin  
 que Dieu a du monde est ce que nous  
 appellons *sa Providence* ; Elle reluit & éclate  
 par-tout, haut & bas, dans chaque partie  
 de cet Univers , d'une façon si illustre ,  
 qu'il faut être aveugle pour ne la pas  
 voir. Ceux-là même que nous avons ouï  
 ci-devant disputer, que Dieu n'a pas créé  
 le monde , attestent qu'il le gouverne , \*  
 jusques à condamner au fouët ceux qui  
 en doutent , comme gens qui sont plus  
 dignes de la main du bourreau , que de  
 l'instruction d'un Philosophe ; Dieu même,  
 dont la Nature est invisible , n'a été vû  
 & reconu au monde que par la lumière  
 de la Providence qu'il y déploie ; & ceux  
 qui ôtent la Providence, sans nier la Di-  
 vinité, comme autrefois les *Epicuriens* ,  
 sont des moqueurs qui parlent contre le  
 sentiment de leur cœur , confessans ce  
 qu'ils ne croient pas , de peur d'irriter les  
 autres hommes ; Car s'il n'y a point de  
 Providence , d'où & comment savent-ils  
 qu'il y ait un Dieu ? Mais excepté quel-  
 que peu de desesperez , tout le reste du  
 genre

\* *Arist.*

genre humain reconoit qu'une Providence divine gouverne; sans cela, comment subsisteroit cette belle harmonie de toutes les parties de l'Univers? cette alliance du Ciel & des élemens? ces machines invariables du soleil & des autres astres? les vicissitudes des saisons s'entresuivant constamment les unes les autres; le cours des rivières, le flux de la mer, les agitations des vents, la Generation & la Conservation de tant d'animaux dans l'air, dans l'eau, & dans la terre; les diversitez de tant de plantes, les unes destinées à la recreation, les autres à la nourriture des animaux, & les autres à la medecine; la production des metaux & des mineraux dans les entrailles du monde? Ajoutez la disposition des créatures & leur logement, si bien proportionnez à leur nature, la fidélité qu'elles se gardent les unes aux autres, chacune se contentant de son partage, sans envahir celui de son contraire; la mer plus élevée que la terre, & néanmoins venant rompre tous les jours ses flots contre le sable, sans passer ses bornes; la temperature des climats si admirable, que les lieux mêmes, que l'Antiquité, avec tout son bel esprit, avoit

condamné à une éternelle solitude, se trouvent très-commodes à l'habitation; la distribution du chaud nécessaire pour meurir les fruits, & pour conserver les animaux, faite & continuée avec une si exquisite sagesse, qu'il n'en est point jusques aux derniers bouts du monde, qui n'en ayent ce qu'il leur en faut. Que dirai-je de la fabrique de chaque plante & de chaque animal? de la forme, de la figure & des autres qualitez de leurs parties; du raport qu'elles ont chacune à son usage de leur symmetrie, de leurs inclinations & aversions? Tout est plein de raison & de sagesse. Et depuis le plus haut des Cieux jusques au centre du monde il n'y a nul si petit recoin, quel qu'il puisse être, qui ne contienne quelque mystère de l'intelligence souveraine de cette admirable Providence, qui gouverne & administre toutes choses.

Et il ne faut point ouïr les *blasphèmes* de quelques *Impies* ignorans qui reprochent à la nature les venins & les épines, les bêtes farouches, les lieux desertez & inhabitables, les mers & les lacs où il ne croit rien, les rochers & les montagnes steriles, les landes & les forêts impenetra-  
bles,

bles, & semblables choses, ou domma-  
geables & pernicieuses, ou du moins inu-  
tiles & infructueuses au genre humain.  
Car premièrement l'expérience nous dé-  
couvre, tous les jours, l'injustice de ces  
plaintes, nous faisant voir qu'il n'y a rien  
d'inutile ni de méprisable dans les œuvres  
de la nature; & que dans les poisons les  
plus diffamez elle cache quelquefois des  
remèdes excellens; dans les plus viles co-  
quilles, les plus riches perles; & dans les  
climats les plus décriez par les Ignorans,  
les habitations les plus délicieuses; d'où  
s'ensuit qu'il faut considérer ces mystères,  
avec respect, & admirer cela même que  
nous n'en pouvons pas comprendre, im-  
putant à notre défaut, plutôt qu'au sien,  
ce que nous rencontrons de choses qui  
nous semblent peu raisonnables. Puis il  
faut se souvenir que le monde est un Tout  
où toutes choses se doivent trouver r'as-  
semblées, les belles & les laides, les uti-  
les & les dangereuses, les salutaires & les  
venimeuses; autrement ce ne seroit pas  
un monde; Accuser la Providence de ce  
qu'elle a produit des choses contraires à  
nos desirs, c'est se plaindre de ce qu'elle  
a fait, & de ce qu'elle entretient un monde

qui ne peut retenir la vérité de ce nom, qu'en contenant tout ce que nous voyons.

Mais pour bien expliquer & résoudre pertinemment les autres difficultez qui se présentent sur ce sujet, il nous faut nettement établir quelle est la Providence de Dieu, & jusques où elle s'étend dans le gouvernement du monde, d'autant plus que de ceux qui en admettent le nom, il y en a qui en ôtent l'effet, la renfermant dans les Cieux, & voulant qu'elle n'agisse dans le reste de l'Univers, que par le mouvement, la lumière & l'influence des astres, sans que Dieu ait, ni la connoissance, ni la direction particulière d'aucune des choses qui s'y passent. L'Écriture, qui est l'unique guide de toute nôtre Théologie, nous apprend donc premièrement, que Dieu conduit les Cieux; c'est pourquoi elle y met son Trône, & nous le représente comme <sup>a</sup> allant à cheval sur les Sphères célestes, pour dire qu'il les meut à son plaisir, en *Orient* & en *Occident*, tout de même qu'un sage & habile Ecuyer manie son cheval, comme bon lui semble, elle dit nommément, <sup>b</sup> qu'il gouverne la course du soleil; qu'il règle

les

<sup>a</sup> *Deut.* 33. 26. <sup>b</sup> *Pf.* 19.

les mouvemens de la Lune, <sup>a</sup> qu'il lie & délie les vertus des *Pleyades* & de la *Poussinière*, & <sup>b</sup> qu'il appelle chacune des étoiles par leur nom; <sup>c</sup> & quant aux éléments & aux changemens de l'air, elle les fait semblablement tous dépendre de la volonté de ce Souverain Seigneur, disant <sup>d</sup> qu'il voit jusques aux bouts du monde, & regarde sur tous les Cieux; <sup>e</sup> qu'il crée l'aube, qu'il fait lever la lumière du jour, & amène les ténèbres de la nuit, <sup>f</sup> qu'il forme l'été & l'hiver, qu'il lâche & retient les vents, qu'il envoie les pluies & les sécheresses, le froid & le chaud, <sup>g</sup> qu'il fait monter les vapeurs, & couvre les Cieux de nuages, <sup>h</sup> qu'il épand les floquets de la neige, qu'il durcit & fond la glace, qu'il allume les éclairs en l'air, & y fait gronder le tonnerre, & lance la foudre ici-bas, <sup>i</sup> qu'il tient la terre suspendue sur un rien; que c'est lui qui en ébranle quelquefois les piliers, la faisant horriblement trembler, qu'il tient les montagnes fermes par sa force; <sup>k</sup> qu'il visite & enrichit les campagnes, qu'il amollit & applanit les sillons,

I 3

<sup>a</sup> *Ierem.* 31. 25. <sup>b</sup> *Iob.* 9. 9. <sup>c</sup> 38. <sup>c</sup> *Pf.* 147. 4. <sup>d</sup> *Amos* 4. 3. <sup>e</sup> *Iob.* 21. 24. <sup>f</sup> *Pf.* 74. 16. <sup>g</sup> 104. 20. <sup>g</sup> *Pf.* 74. 16. <sup>h</sup> *Pf.* 147. <sup>i</sup> *Iob.* 26. 7. <sup>k</sup> *Pf.* 65. 7.

& couronne l'année de biens, <sup>a</sup> qu'il ouvre les sources & conduit les fontaines par les vallées, qu'il fait de la mer ce qu'il veut, qu'il élève & appaise ses flots, qu'il crée le sablon pour la borne de ses ondes, qu'il appelle ses eaux; En un mot, <sup>b</sup> qu'à lui sont les chemins du monde. <sup>c</sup> Et quant aux plantes & aux animaux, elle lui en attribue pareillement toute la conduite; & nous déclare que c'est lui <sup>d</sup> qui fait produire le foin & l'herbe, <sup>e</sup> qui tire le pain, le vin & l'huile de la terre, qui plante les cédres & les sapins, <sup>f</sup> qui revêt les lys & les autres fleurs de cette belle, bien que courte & perissable gloire que nous y voions; que c'est par les aspects de sa face que les animaux vivent & meurent en leurs éléments; & que c'est lui qui leur donne & leur ôte le souffle, & que leurs yeux s'attendent à sa main comme à celle qui leur distribue leur pâture; qu'il conserve la vie des oiseaux de l'air, des poissons de la mer, des bêtes de la terre, avec un soin merveilleux, <sup>h</sup> qu'il ne tombe pas un passereau en terre, sans son ordonnance. Mais l'Ecriture nous re-  
 presen<sup>e</sup>

<sup>a</sup> *Pf. 65. 10.* <sup>b</sup> *Jeremie 5. 22.* <sup>c</sup> *Pf. 104.* <sup>d</sup> *Amos 9. 5.*  
<sup>e</sup> *Habac. 3. 6.* <sup>f</sup> *Matth. 6.* <sup>g</sup> *Pf. 104.* <sup>h</sup> *Matth. 10. 29.*



présente une *Providence* de Dieu encore plus particulière sur les hommes que sur toutes les autres créatures ; car elle nous apprend , que c'est lui qui dès le commencement préside sur leur generation , donnant à chaque mère la force de concevoir son fruit , & qu'il les façonne lui-même de ses mains, les caille & les revêt de peau & de chair , d'os & de nerfs ; qu'il fait leurs ames & forme leur esprit en eux ; qu'il détermine leurs jours & qu'il fait le nombre de leurs mois , qu'il les prend en sa garde , dès le ventre de leur mère , qu'il les nourrit & entretient, depuis leur première enfance, jusques à leur vieillesse toute blanche, jusques à ce qu'il les fasse retourner en poudre ; Et quant aux graces, soit du corps, soit de l'esprit, que c'est lui qui les leur dispense à son plaisir , qui donne à celui qui lui plaît, *sapience* , *science* , *connoissance* & *prudence* ; & mêmes l'industrie & l'adresse dans les moindres métiers ; comme aussi ce que l'on appelle communément leur fortune ; que c'est lui qui appauvrit & enrichit, qui hausse & abaisse ; que l'honneur , l'empire , la gloire , la puissance & le crédit viennent de lui, qu'il multiplie & anéantit,

tant les familles que les nations entières; qu'il fait la paix & la guerre, la prospérité & l'adversité; qu'au reste il a la conduite de toute la vie des hommes; qu'il juge au milieu des Grands; que les cœurs des Rois sont en sa main, & comme les ruisseaux des eaux courantes; & qu'il les incline où bon lui semble; qu'il dissipe les discours des gens artificieux & malins, & surprend les sages en leurs ruses; qu'il ôte le cœur aux Chefs des peuples, & la parole à ceux qui sont assurez, & soustrait le conseil des Anciens; qu'il adresse les voyages & les navigations, qu'il dispense les prisons & les maladies; en un mot, que tous les hommes, grands & petits, bons & mauvais sont en sa main, comme l'argille en celle d'un potier; & que c'est en lui que nous avons tous l'être, le mouvement & la vie. Elle lui donne sur-tout la gloire de tout ce qu'il y a de piété, de vertu & de sainteté en nous, & de toutes les bonnes & loüables œuvres qui en découlent, disant, que c'est lui qui en est l'Auteur, & qui produit en nous, avec efficace, le vouloir & le parfaire selon son bon plaisir; qu'il gouverne la vie des fidèles, avec un soin particulier, réglant leurs

leurs châtimens & leurs consolations, les ayant portraits devant ses yeux, dans la paume de sa main ; gardant chèrement, jusques à leurs moindres larmes, recueillant tous leurs soupirs, & ne souffrant point qu'ils perdent un seul cheveu, sans son ordre. Enfin elle étend même sa Providence sur les méchans, nous apprenant que c'est lui qui leur lâche & serre la bride ; qui les conserve en vie, & les fait prospérer, qui les plante & les fait fructifier, qui les punit aussi & renverse leurs desseins, & les accable sous de grandes & inopinées calamitez, qui répand les pentes de leurs péchez sur leur parenté, sur leurs peuples, sur les lieux mêmes de leurs habitations ; & ce qui est le plus merveilleux, elle nous enseigne, que leurs crimes-mêmes & leurs plus exécrables péchez tombent sous le soin de Dieu, qui conduit les choses avec une si profonde sagesse, que ce qui se fait contre sa volonté n'arrive pas pourtant sans sa permission. Et c'est là qu'il faut rapporter ce qu'elle dit, que Dieu endureit & renforça le cœur de *Pharao*, de *Schon* Roi des *Amorrhéens* & des *Cananéens*, & de plusieurs autres ; qu'il dit à *Semei*, maudi *David* ; qu'il

qu'il commanda à un Esprit mensonger de tromper *Achab*; qu'il abandonna *Israël* à la dureté de son cœur, qu'il l'a fait égarer de ses voyes, & a éloigné son cœur de sa crainte, qu'il séduit les *faux Prophe-tes*, qu'il verse au milieu de *l'Egypte* un esprit d'étourdissement, qu'il livre les *Payens* aux convoitises de leurs propres cœurs & à leurs affections infames, & qu'il envoie efficace d'erreur à ceux qui n'ont point reçu l'amour de la vérité, afin qu'ils croient au mensonge.

Telle est, *Mes Frères*, la *Providence* de Dieu, comme l'Écriture nous la représente; d'où paroît combien est fausse 1°. la Doctrine des Philosophes, ou qui la nient entièrement, ou qui la renferment dans le Ciel. 2°. l'opinion de ceux qui ne veulent pas qu'elle s'étende jusques au détail des plus petites choses qui arrivent en la nature. Opinion que je voudrois bien que *S. Jerome* n'eût pas suivie, comme il a fait, disant expressément, que c'est une absurdité d'abaisser la *Majesté* du Seigneur jusques là que de lui faire savoir combien il naît de *mouchecons* en chaque moment, quel est le nombre des *punaïses*. & des *puces* & des *mouches*, qui sont sur la terre; & combien

bien il nage de *poissons* dans les eaux, \*  
 comme s'il étoit plus indigne de la *Majesté*  
 de Dieu de savoir ces choses que de les  
 créer. 3°. De là-même vous voyez que l'on  
 ne peut non plus soutenir la fantaisie de  
 ceux, qui par un soin inutile de la *Sainteté*  
 de Dieu le font spectateur oisieux des pé-  
 chez qui se commettent au monde, com-  
 me si pour mêler son soin & sa direction  
 en cette sorte de sujets, il prenoit quel-  
 que part dans les fautes des hommes; &  
 afin d'éclaircir ce Point, il nous faut brié-  
 vement resoudre, *pour la fin*, quelques diffi-  
 cultez que la chair & le sang objectent à  
 cette sainte Doctrine, se plaignant qu'il  
 semble que c'est violer la dignité, la ju-  
 stice & la bonté de Dieu que d'étendre  
 sa *Providence* si avant. Ils veulent que sa  
 dignité soit interessée en ce que nous la  
 chargeons de la conoissance & du soin  
 des moindres choses qui se font, ou en la  
 nature, ou entre les hommes. Mais ce  
 n'est point un soin indigne d'un *Capitaine*  
 de savoir & de régler tout ce qui se passe  
 en son *armée*; & nous admirons *Cyrus* de  
 ce qu'il conoissoit tous les soldats, par  
 leur nom; Et souvent de ces choses qui  
 sem-

\* *Hieron. in Habac. T. 5.*

semblent les plus petites, dépendent les plus grandes ; C'est un soin, non-seulement qui n'est pas indigne d'un *Ouvrier*, mais qui est même nécessaire de connoître tous les instrumens de son *Métier*, de s'en servir & de s'en aider, en telle sorte qu'il n'y ait rien dans sa boutique qu'il n'emploie. Dieu est comme le *General* de ses créatures, elles sont ses armées ; & l'Écriture pour cela le nomme souvent le Dieu des armées ; Cet Univers est à son égard comme une grande boutique, & chaque chose est comme l'un des instrumens de ce grand *Ouvrier*. Tant s'en faut donc qu'il soit indigne de lui de connoître & de manier le tout exactement, au contraire c'est un soin qui fait partie de sa gloire ; Joint que ces choses basses, ces *mouchérons* & ces petits *poissons* dont *S. Jerome* faisoit si peu d'état, ne laissent pas de cacher, dans une si foible & si vile nature, mille & mille *merveilles* qui ravissent mêmes les plus grands esprits. Et il ne faut point craindre, ni que son intelligence se lasse (car elle est infinie) ni que sa main se souille (car son essence est spirituelle & incompréhensible ;) Et si le soleil conserve la pureté de ses rayons toute entière

entièrre dans les ordures & dans les égouts, beaucoup moins le *Seigneur* interesse-t-il sa sainteté en l'administration de ses créatures, quelques basses & chetives qu'elles soient.

Mais l'autre plainte est bien plus grande; que c'est faire Dieu *injuste*, que de lui donner le gouvernement du *genre humain*, où nous voyons tous les jours mille désordres; l'innocence opprimée, la piété persécutée, le vice couronné, l'iniquité & la cruauté récompensées, les plus gens de bien ordinairement dans la misère, pendant que tout rit aux méchans: Et cette dispensation n'a pas seulement fait *blasphemer* les gens du siècle; elle a même quelquefois scandalisé les fidèles, & nous entendons leurs plaintes dans l'*Ecriture*. Mais je répons en un mot, qu'il faut attendre la fin, la *Providence* ayant assigné ce siècle aux hommes, comme un tems d'épreuve seulement, réservant à faire l'entier & dernier jugement de leurs actions à ce grand jour auquel *Jesu-Christ* rendra à chacun selon ses œuvres; indignation, colère & mort éternelle à ceux qui se rebellent contre la vérité & obéissent à l'injustice; mais gloire & vie éternelle à ceux qui, avec patience à bien faire, cherchent l'*honneur & l'immortalité*; la lumière de ce jour-là

abloudra plénement la *Providence* & la justifiera clairement de tout ce que la chair & le sang lui imputét. Et cela présupposé comé indubitable, il est aisé de reconoitre l'équité de son procedé envers les hommes, en ce siècle. Si elle souffre qu'il y arrive du mal aux fidèles, c'est pour leur châtiment, ou pour leur épreuve, ou pour leur gloire, ou pour l'édification des autres hommes. Si elle permet qu'il arrive de la prospérité aux méchâs, c'est, ou pour les convier à s'amender, ou pour découvrir les horreurs de leur malice; ou pour exercer les gens de bien, ou pour punir d'autres méchans, ou pour les élever encore sur un lieu haut, comme sur un échafaud, afin que le supplice qu'elle leur prépare soit mieux vû & mieux remarqué.

Il reste à examiner la dernière objection; que c'est faire Dieu *complice des crimes des hommes* que d'y faire intervenir sa *Providence*. Mais je répons qu'il ne s'ensuit pas. A Dieu ne plaise que nous mêlions sa main jusques là dans les péchez des hommes. Nous ne disons pas, que Dieu mette dans le cœur d'aucun le vice & le peché; mais bien que l'y trouvant, il en ménage le mouvement, & en tire de l'utilité, comme le Medecin tire la *thériaque des Vipères*, & un médicament de l'*Antimoine*. Car il est certain que Dieu voit



le péché dans le cœur de l'homme, & qu'il pourroit, ou l'en nétoier, ou du moins en arrêter le cours & le mouvement, si tel étoit son bon plaisir, ce qu'il ne fait pas pourtant. Il faut donc dire, qu'il a voulu & arrêté en son *Conseil* de ne le point ôter; & puis-que Dieu est le souverain bien, qui ne sauroit souffrir un souverain mal, c'est-à-dire, un mal qui ne puisse point se terminer à aucun bien, il faut conclurre, *en second lieu* que ce mal qu'il permet peut avoir quelque usage & être bon à quelque chose. Et c'est pour l'y adresser, que Dieu emploie sa *Providence* ensuite; Par exemple il voit en *Pharao* l'*avarice*, la *cruauté* & la *malignité*; Qui doute qu'il ne lui eût été aisé d'ôter ou la malice ou le méchant? Il ne le fait pourtant pas; Mais voiant que le vice de ce *Tyran* pouvoit servir à illustrer la gloire de son Nom, & à édifier son peuple, il le laisse vivre, & ensuite ménage tellement les mouvemens de cet *homme* qu'il en tire le bien qu'il s'étoit proposé. C'est ainsi que par une adresse admirable Dieu fit servir l'insolence des *Assyriens* au châtimement de son peuple, l'*avarice* de *Judas*, l'*ambition* des principaux des *Juifs* & la *lâcheté* de *Pilate* à l'œuvre de la *Redemption* du monde. Et c'est tout ce qu'entend l'Écriture, quand elle dit, qu'il *endurcit* ou qu'il fait *égarer* ces gens-là: car c'est

une façon de parler qui lui est familière, de dire que l'on a fait une chose que l'on n'a pas voulu empêcher, le pouvant; comme quand elle dit, que David vivifia ceux à qui il n'ôta pas la vie, comme il eût pû, s'il eût voulu. Mais il faut remarquer de plus, que quand le Seigneur voit que les hommes abusent de ses graces, il a accoutumé, pour les punir, de leur ôter la lumière de son Esprit, le sens & le jugement-même, en quoi il n'y a rien qui ne soit très-raisonnable, bien que de là il arrive infailliblement, que les hommes ensuite tombent en de grands & horribles péchez. Ainsi vous voyez qu'en la conduite de cette Souveraine *Providence* il n'y a rien de contraire à sa *Saineté*, non plus qu'à sa *Justice* ni à sa *Dignité*. Retenôs-en dôe à jamais la créance ferme dans nos cœurs, qui nous préserve dans les tentations, qui nous console dans l'adversité, qui nous humilie en la prospérité, & nous engage à reconoitre Dieu pour l'Autheur de tout ce que nous avons de bien, & pour le Dispensateur & l'arbitre de tout ce qui nous arrive de mal, afin qu'ensuite nous lui rendions, durant tout le cours de nôtre vie, la gloire & l'obéissance qui lui appartient. *Amen.*

S E R M O N